

L'apathie du PDG

Une rentrée politique qui se fait toujours attendre

De tous temps, le dernier trimestre de l'année a toujours constitué la période de rentrée politique du parti au pouvoir. Mais cette fois-ci, ça coince. Pourquoi ?

C.M

Depuis le hold-up électoral du 27 août dernier, le Parti démocratique gabonais, en dehors des escarmouches de l'aboyeur de service Alain-Claude Bilie-By-Nze, est resté calé dans ses petits souliers. Sur toute l'étendue du territoire, aucune action d'envergure n'a été enregistrée. Alors que, d'ordinaire, c'est pendant les mois d'octobre, novembre et décembre qu'ont lieu les rentrées politiques. Cette fois-ci c'est le silence absolu, l'inertie totale. Même les élus nationaux et locaux que sont les députés et les sénateurs, d'ordinaire prompts à supplanter la direction du parti, ne semblent pas décidés à aller esquisser des pas de danse des triomphalistes Indiens.

Alors qu'on clame haut et fort qu'Ali Bongo a remporté haut la main l'élection présidentielle du 27 août dernier. C'est pourtant un événement qui se célèbre avec magnificence, une victoire à l'élection présidentielle. Mais là, pour la première fois dans l'histoire de ce parti, la victoire ne se fête pas. C'est tout de même curieux ! Lorsque les questions sont posées à certains députés et sénateurs sur ce mutisme, ceux-ci répondent que le

« secrétariat exécutif n'a pas encore donné le mot d'ordre ».

C'est curieux tout de même de la part des gens qui n'ont jamais attendu des mots d'ordre de la part de Faustin Boukoubi pour descendre sur le terrain, ne serait-ce que pour assurer leurs arrières. La vérité c'est qu'il y a une forte démobilisation des troupes liée à la débâcle électorale au dernier scrutin et à l'ambiance malsaine de suspicion de parjure qui enveloppe tous les biotopes PDGistes. Un peu partout, dans les rangs, on cherche la petite bête enfouie dans les entrailles. Pour un oui ou pour un non, pour une contradiction, on est automatiquement dans le viseur des snipers au risque de perdre ses « privilèges », comme ils aiment tant à le dire.

De plus, il y a une forte appréhension sur la capacité du parti à maintenir le fauteuil usurpé au regard de la grande détermination du président démocratiquement élu Jean Ping à récupérer son fauteuil. La nouvelle bataille et grande préoccupation d'Ali Bongo étant l'organisation de son dialogue politique, cette rentrée politique, attendue par les militants, est d'ores et déjà renvoyée à la saint glin-glin. Ali ne voudrait pas disperser énergie et fafiot. Et tant pis pour les rêveurs qui avaient misé sur ces retrouvailles pour réclamer le reste des gadgets de campagne. Ceux qui les détiennent ont le temps d'achever leur distribution arbitraire.

Ainsi va le PDG moribond d'Ali Bongo.